



Aux Viatores de la fondation du Burkina Faso

Circulaire 1 - B

Le 19 mars 2013

Le lundi 11 mars dernier, nous nous quittons après deux semaines de présence auprès de vous, de riches échanges, de diverses rencontres, bref, un partage franc et ouvert. Cela constitue la base même d'une visite pastorale. Nous tenons à vous remercier pour votre disponibilité et votre attention de tout instant; ainsi, vous avez fait de notre séjour au « pays des hommes intègres » un précieux moment de dialogue qui nous enrichit tous. Nous sommes bien conscients de ce que représentait l'accueil de cinq personnes dans les trois communautés de la fondation; non seulement vous l'avez rendu possible, mais vous avez également favorisé un fructueux contact avec vos collaborateurs. Sans aucun doute, nous pouvons affirmer que nous avons bénéficié de la plus large information possible. Soyez-en remerciés!

Dès le début de la visite, nous avons indiqué notre souhait de vivre cette quinzaine de jours dans un esprit du dialogue. C'est cette approche qui a guidé tout autant nos rencontres avec le conseil de la Fondation, celles avec les communautés locales et les collaborateurs de nos œuvres. C'est également cet esprit qui habite les membres du conseil général au moment d'effectuer une dernière évaluation de notre visite et de retenir les éléments que nous voulons vous communiquer fraternellement.

Nous vous prions de recevoir cette lettre pastorale avec une grande ouverture du cœur et surtout d'en accueillir les conclusions comme une invitation à nourrir davantage notre dialogue. C'est dans cette perspective que nous vous la communiquons. En conséquence, nous vous demandons de nous faire parvenir vos commentaires à la suite de la lecture de cette lettre et de son étude en communauté locale. Une visite pastorale ne se termine pas comme un événement versé tôt ou tard dans l'oubli; elle porte en elle-même le besoin de la poursuite du dialogue et elle s'enrichit des prises de conscience que nous faisons mutuellement.

Je prie donc le conseil de la fondation de nous faire parvenir, dans les meilleurs délais, (un intervalle d'un mois nous semblerait raisonnable) les diverses réactions qu'aura suscitées notre lettre.

Que de raisons de se réjouir!

Venir au Burkina Faso, c'est rencontrer une jeune communauté, côtoyer un dynamisme certain pour l'avenir de la famille viatorienne et constater le bienfait d'œuvres naissantes qui, au-delà des problèmes normaux dus à leur développement, suscitent déjà une grande fierté. Les noms de

Viateur et de Querbes sont de plus en plus connus chez vous et ils sont reliés à la précieuse tradition éducative qui marque notre histoire. Soyez félicités pour votre dynamisme et votre volonté d'enraciner le charisme de la communauté viatorienne au Burkina Faso. À peine un peu plus de 13 ans ont suffi pour établir les bases d'une communauté convaincue de sa mission, solidaire des orientations de son Église nationale et attentive aux besoins des personnes qu'elle est appelée à servir.

Les premières heures de votre fondation ont vu quatre Canadiens et un Haïtien quitter leur pays d'origine pour vivre l'expérience fondatrice. Aujourd'hui, la communauté regroupe 15 religieux répartis en 3 communautés locales au pays, et 5 autres aux études à l'étranger. Vous êtes responsables de trois œuvres en plus du noviciat. Le résultat est impressionnant! Sans l'assistance de l'Esprit et la vivacité qu'il donne à notre charisme, rien de tout cela ne serait possible. Rendons grâce à Dieu!

Puissent les points sur lesquels nous désirons maintenant attirer votre attention vous redire, en d'autres mots, l'admiration que nous vous portons. Sous la forme de défis, ces commentaires ne prétendent pas à la pleine vérité, mais ils offrent fraternellement la perception qui est la nôtre et ils ne souhaitent que susciter la poursuite de votre réflexion.

Importance d'une formation à la communauté viatorienne

Depuis la ressaisie de l'intuition du père Querbes d'associer à son projet fondateur des laïcs qui partageraient notre mission, notre spiritualité et notre vie communautaire (Constitution, n° 9), la communauté viatorienne a fait de grands pas. Certes, le chapitre général de 1994 a donné un cadre de référence à cette communauté et les chapitres subséquents ont bien balisé notre route. À cet égard, la charte de la communauté viatorienne donne un portait juste et stimulant de ce que nous désirons devenir ensemble en fidélité non seulement au père Fondateur, mais également à notre Église qui, par notre charisme, appelle la vitalité de cellules ecclésiales de base diversifiées comme celles que nous sommes appelés à former. En cela, suggère la Charte, nous portons un projet de communauté nouvelle (Charte, 2.3).

Il importe que tous nous soyons porteurs de ce que le dernier chapitre général nous demande : vivre la complémentarité entre Viateurs religieux et associés (Chap. 2012, 11-13). Les deux vocations réunies dans une même communauté sont appelées à s'enrichir mutuellement.

Non seulement il n'y a que des pré-associés après 13 ans d'existence de la communauté chez vous, mais nous sentons bien le questionnement profond, voir la résistance que suscite cette question et, conséquemment, le besoin d'une formation spécifique sur ce qu'est la communauté viatorienne. Fidèle à ce que nous suggèrent les derniers chapitres, elle constitue le cadre d'épanouissement et de développement à la congrégation elle-même. Les vocations ne s'opposent pas, ne se comparent même pas, mais elles sont appelées à s'enrichir mutuellement au profit de notre mission.

Nous vous demandons donc de prioriser, au cours des prochaines années, une formation spécifique à la communauté viatorienne. Les éléments suivant doivent être pris en compte :

- La ressaisie de notre histoire récente
- La charte de la communauté viatorienne

- Les Actes des chapitres généraux 1994 - 2012

De toute évidence, cette formation à la communauté viatorienne doit être partie prenante des étapes de la formation initiale et nourrir continuellement le ressourcement nécessaire de tous. À notre point de vue, l'avenir des Viateurs au Burkina Faso et sa solidarité profonde avec la communauté internationale appellent ce redressement important.

À la suite du dernier chapitre général et des précédents, nous avons la conviction profonde qu'évoquer la communauté viatorienne, ce n'est pas que parler des associés, mais s'inspirer de notre charisme, vivre entre nous l'ecclésiologie Église Peuple de Dieu de Vatican II, et assurer le service auprès des destinataires de notre mission. La charte de la communauté viatorienne rappelle que la véritable association viatorienne est celle qui crée une appartenance forte entre les diverses vocations inspirées d'une même source.

Une nouvelle étape de la vie de la jeune communauté burkinabè

Les discussions que nous avons eues avec vous indiquent bien que nous en sommes à une deuxième étape dans le parcours d'implantation au Burkina Faso : les Canadiens (et notre confrère Haïtien) ont offert ce qu'ils croyaient être le meilleur d'eux-mêmes au service de la communauté, et ils sont disposés à passer le relais. La prise en charge de responsabilités importantes par des Viateurs burkinabè confirme cette nouvelle étape.

Il en va du processus normal d'inculturation du charisme et du développement du visage local de la communauté laissant voir ses traits culturels. En ce domaine, il n'y a pas d'autres cheminements possibles que celui de recevoir d'abord de la part de ceux qui sont venus fonder et, par la suite, de ressaisir le tout aux couleurs propres de la culture du pays. Nous remercions chacun pour sa disponibilité autant à offrir qu'à recevoir, à accueillir les bras et le cœur ouverts ce qui vient d'une autre culture. Grandir dans ce contexte révèle un caractère unique!

Toutefois, il nous importe d'attirer votre attention sur la valeur de l'inculturation dans le projet d'une communauté comme la nôtre. Ce qui est premier – et doit le demeurer – ce sont les valeurs évangéliques que nous partageons. Nous sommes des missionnaires de la Parole au service d'une culture. Il ne faut donc pas faire de la culture d'accueil un absolu, mais croire que l'Évangile appelle toutes les cultures à la conversion. Le visage pluriel de la communauté viatorienne nous incite à un juste discernement au service de notre mission dans cette culture. Que l'inculturation de notre charisme en terre burkinabè rende encore meilleurs tous ceux que notre communauté réunit; pour cela, l'Évangile doit demeurer premier!

Alors que s'amorce cette deuxième étape dans le développement de la communauté viatorienne du Burkina Faso, soyez de plus en plus convaincus que l'inculturation la plus profonde possible de notre charisme sera une richesse à partager en autant que nous laisserons l'Évangile interpellé la culture locale, toutes les autres partagées au cœur de votre projet communautaire et susciter le Règne de Dieu par vous.

L'esprit de la fondation

La communauté burkinabè est jeune; qu'est-ce que 13 ans? Son dynamisme vient de la richesse des personnes impliquées, de la grâce de Dieu à l'œuvre en ces « temps de fondation ».

Une communauté naissante doit faire preuve de caractéristiques, d'attitudes, de dispositions qui correspondent à l'appel de Dieu pour cette période donnée. Ainsi, vous êtes conviés à reconnaître l'essentiel, à viser l'excellence et à faire preuve de beaucoup de disponibilité pour que «le possible» se réalise en ce qui demeure les « temps premiers » de la communauté viatorienne au Burkina Faso. De cette manière, nous donnerons le témoignage d'une communauté convaincue de l'avenir qui s'offre à nous comme une grâce, un défi et une mission.

Des critiques se sont fait sentir quant au parcours de formation et à l'ambiguïté de ne pas savoir ce qui se produira après le noviciat. Ces critiques doivent retenir l'attention des responsables afin d'ajuster l'information transmise tant dans le cadre de la pastorale vocationnelle qu'au cœur des étapes de la formation. Toutefois, ce qui vient d'être dit précédemment quant à « l'esprit du temps de la fondation » doit se traduire autant dans les attentes que les réactions des uns et des autres.

Permettez-nous l'analogie au monde de la construction : les fondations sont établies, elles ont pour nom : notre foi en Dieu, notre suite du Christ, notre reconnaissance du charisme commun, perception propre de traits du visage de Dieu qui nous envoient en mission. L'heure est désormais à poser les murs de soutènement de la maison. Aller de l'avant dans la définition de l'allure de la maison sans savoir où sont les points d'appui de la structure serait téméraire. Voilà l'étape fondatrice! Demeurez dans cet esprit et sachez en tirer les grâces qui y sont rattachées.

L'esprit du temps de la fondation suscite des dépassements propres à ce temps de la vie d'une communauté; il appelle autant la compréhension, l'abnégation que le souci de toujours viser l'excellence. Rappelez-vous que vous êtes toujours dans ce temps de fondation et sachez continuer à construire la maison viatorienne laissant reposer chaque nouvel ajout sur les bases qui en assureront la solidité requise.

Une vie communautaire appelée à être ressaisie

En toute franchise, nous osons attirer votre attention sur la qualité de votre vie communautaire. Il nous semble qu'elle doit être ressaisie, confirmée par la conviction qu'il en va du premier témoignage que nous sommes appelés à rendre.

Chacun d'entre vous est occupé par les études, la mission, les divers engagements. Vous nous avez avoué que le manque de temps vous affecte. Les responsabilités confiées sont grandes et elles vous occupent largement. Mais où est rendue la conviction des débuts quant à l'importance de la vie communautaire riche, centrale dans notre projet de vie? Les engagements personnels ou communautaires ou une certaine forme d'individualisme ont-ils pris le dessus? Cela se répercute, en certains milieux, dans une présence sporadique à la communauté locale, le manque de rencontres communautaires qui offrent à la fraternité l'occasion de se conforter et de vivre des temps de ressourcement essentiels. Votre projet de vie est beau, mais sans une vie communautaire réelle, il ne dépasse pas les belles expressions théoriques.

L'accompagnement spirituel de chacun par un guide éclairant n'est pas superflu en temps de fondation; sans la volonté de se laisser accompagner et la disponibilité à relire son vécu avec un guide spirituel, il devient dangereux de prendre des tangentes qui sont d'ores et déjà visibles dans votre vie communautaire. De même, la participation suivie de chacun, aux temps de prière communautaire et aux activités de ressourcement spirituel, ne saurait se classer dans un ordre second de priorités. Nous vous invitons à tout mettre en œuvre pour que ce que vous êtes et ce que vous faites bénéficient de votre relation personnelle et communautaire à Dieu. Il nous semble qu'une attention doit être portée également à cette dimension de votre vie. Le sens de notre vie religieuse se retrouve dans la *sequela christi*; il faut alors revisiter nos convictions, nos motivations et oser repartir du Christ.

Les fondateurs et les premiers confrères burkinabè ont tenu à ce que la communauté soit fidèle à l'exercice de relecture de leur vécu à la lumière de l'Évangile. Mensuellement, la communauté se retirait dans un endroit propice et le vécu de la communauté y était analysé. Expérience certes exigeante, mais combien fructueuse. Nous vous prions de retrouver cette pratique et de vous entraîner de nouveau à cette ascèse fraternelle. Dans la confiance mutuelle, relisez votre vécu, interpellez-vous et confirmez-vous et optant pour les redressements nécessaires. Voilà le remède à des formes d'individualisme qui déjà menacent de miner l'essentiel de votre raison d'être ensemble.

Il y a des carences importantes au niveau de la vie communautaire à certains endroits, voire même l'importance de cette vie communautaire pour quelques religieux. Nous vous invitons à vous donner les moyens, notamment par le retour à la relecture du vécu à la lumière de l'Évangile, de retrouver une fraternité plus serrée, celle qui en toute miséricorde situe son frère au premier plan des priorités.

Le départ de certains confrères au cours des dernières années a causé un choc important entre vous. Nous ne faisons que relayer la question que plusieurs nous ont formulée : quelle est réellement notre part de responsabilité dans tout cela?

Pastorale des vocations

Le manque d'élan de la pastorale des vocations préoccupe plusieurs. Elle semble vivre un moment de stagnation considérant le peu de personnel pour développer une approche plus dynamique. Certes, il existe une commission et localement des personnes sont assignées pour en prendre la charge. Mais le temps manque et, finalement, nous nous contentons d'une approche passive, celle qui consiste à accueillir ceux qui cognent à notre porte ou gravitent autour de nos œuvres. Voilà ce que nous avons entendu au cours de nos diverses discussions à ce sujet.

Étant bien conscients de la rareté du personnel et probablement de l'incapacité actuelle de dégager en permanence un confrère pour la pastorale des vocations à la communauté viatorienne, nous souhaitons que le conseil de la fondation, dans sa planification, établisse une échéance et, en ce sens, prépare déjà un confrère en vue d'assumer ce rôle essentiel. De toute évidence, une personne dégagée à temps plein pour la pastorale des vocations, travaillant étroitement avec la commission qui supporte et oriente son action et une concertation avec les responsables de la formation initiale, nous apparaît nécessaire.

Il faut être clair non seulement sur le parcours qui attend les jeunes qui se joignent à vous, mais aussi, les prérequis à leur admission doivent être non équivoques. Il serait sage de vous questionner

sur les lieux privilégiés de développement de la pastorale vocationnelle et le besoin de vous rapprocher de nouveau du milieu universitaire. Les premiers contacts des fondateurs n'étaient-ils pas orientés vers l'aumônerie universitaire? Avec joie, nous avons appris qu'un des vôtres fera prochainement son stage diaconal dans ce milieu.

Sans rechercher une forme d'élitisme, l'ensemble de la réalité de la fondation du Burkina Faso, notamment sa situation économique, devrait nous inciter à développer une pastorale vocationnelle auprès de jeunes ayant déjà une formation universitaire et ainsi entrevoir la période de postulat sous un mode partagé de collaboration à notre mission et de formation.

Les œuvres principales de la fondation sont des collèges; l'implication des religieux dans ces œuvres sera la source de financement de la fondation. Le milieu universitaire devient donc un carrefour incontournable pour que se joignent à nous des jeunes qui déjà possèdent une bonne formation.

Formation

La formation permanente est un puits sans fond duquel nous ne devons pas nous éloigner. Elle doit toujours se situer au cœur de nos priorités. À cet égard, nous vous partageons quelques préoccupations :

- nous invitons la fondation à assurer une formation adéquate aux personnes auxquelles elle confie des responsabilités, principalement celle de supérieur local.

- la *Ratio formationis* est un consensus international, un cadre de référence pour la formation viatorienne. Les responsables de chaque étape de formation auraient avantage à s'y référer pour valider leur programme respectif et/ou faire les correctifs nécessaires.

- Au noviciat, une formation devrait être faite sur la communauté viatorienne de façon à être certain que les jeunes appelés à prononcer des vœux connaissent bien la conséquence de leur incorporation à la communauté viatorienne. De plus, la dimension catéchétique du charisme viatorien devrait faire partie du programme du noviciat tout autant que la liturgie et la Bible.

Finances

La fondation a convenu d'une entente financière avec la province canadienne en vue d'en arriver à son autonomie. Récemment, le conseil de la fondation s'est adressé au conseil provincial canadien afin que cette entente soit révisée puisqu'elle ne semble pas réaliste. La lettre stipule que le nombre de confrères en formation rend impossible l'atteinte des objectifs.

La fragilité économique de votre fondation est évidente. La très large majorité des fonds provient directement d'une subvention de la province en plus de l'apport des pensions des confrères canadiens. Un avenir basé sur ces données est impensable.

En conséquence, nous vous invitons à intensifier votre recherche de solutions tant pour le financement de la communauté que pour celui des œuvres. Nous pointons quelques pistes :

- Tel que suggéré antérieurement, une pastorale vocationnelle axée plus directement vers le milieu universitaire permettrait d'explorer des étapes de formation qui conjointement harmoniseraient formation et collaboration à nos œuvres moyennant une rémunération.
- Il faut dès à présent établir une planification qui fasse en sorte que nos confrères soient intégrés dans nos deux collèges dès la fin de leurs études. À cet égard, il faut trouver un juste équilibre entre la formation religieuse et théologique nécessaire à tous et une formation professionnelle diversifiée correspondant aux champs d'enseignement dans nos institutions scolaires.
- On ne peut considérer la part majeure des frais de formation dans le budget de la fondation comme étant un état de fait; dans « l'esprit de fondation », ne faudrait-il pas que certains travaillent pour permettre à d'autres de se former et vice versa? Autrement dit, il faut aussi ajuster les frais de formation aux revenus générés par la fondation elle-même. L'argent ne pourra pas toujours venir de l'extérieur!
- Le niveau de vie des confrères est également à revoir. Il doit s'inspirer de la simplicité de vie. À cet égard, il nous apparaît qu'une réflexion communautaire devrait être faite sur l'utilisation des biens de la communauté (argent, véhicules, motos, etc.). Cela pourrait dégager des pistes d'économie.

En ce qui concerne les œuvres, autant la situation du Groupe Scolaire Saint-Viateur est prometteuse, celle de l'Institut Louis-Querbes et la paroisse Saint-Viateur de Banfora attirent notre attention. Le choix d'œuvrer à Banfora a des conséquences au plan économique que nous devons assumer. Il apparaît que l'Institut Louis-Querbes doive non seulement viser l'autofinancement dans les meilleurs délais, mais l'atteinte réaliste de cet objectif semble impossible sans le développement, autour de l'œuvre éducative, d'alternatives financières qui pallieraient à sa fragilité économique. Seuls les frais de scolarité des élèves n'arriveront pas à assurer l'autonomie financière de l'œuvre.

Ne faudrait-il pas penser engager un professionnel qui nous aiderait à établir un plan financier qui s'appuierait sur le développement d'activités commerciales rattachées à l'école? Par exemple, peut-on rentabiliser les activités de la ferme, en faire une activité commerciale rentable? Le secteur professionnel pourrait-il s'adjoindre un pendant commercial, c'est-à-dire de petites entreprises qui pourraient éventuellement pallier au déficit de l'Institution Louis-Querbes? Ce ne sont pas des solutions, mais des pistes de réflexions qui méritent votre attention. Déjà les administrateurs de notre école de Banfora sont éveillés à ces alternatives; notre prise de parole se veut un encouragement ferme à aller dans ce sens.

La jeune paroisse Saint-Viateur se développe progressivement. Le projet de la construction de l'église évolue et, nous sommes heureux de constater qu'il compte d'abord sur la participation des gens de Banfora avant de solliciter l'aide extérieure. Ceci nous apparaît réaliste. Toutefois, il faut que cette paroisse s'harmonise le plus tôt possible aux conditions économiques des autres paroisses du diocèse. L'aide apportée par la communauté au départ ne peut revêtir un caractère permanent; ce ne serait pas rendre service au diocèse que de continuer à agir ainsi. Les admirateurs de la paroisse doivent, avec l'évêque, ajuster progressivement la situation du salaire du pasteur ainsi que celui des agents de pastorale qui sont au service de la mission paroissiale. Il est bon de voir les missions éducatives et pastorales réunies à Banfora et collaborer étroitement; nous devons continuer à développer ces œuvres tout en ne faisant pas bande à part au plan financier avec la réalité du milieu et du diocèse.

Finalement, il nous apparaît que la situation économique de la fondation vous appelle à consolider ce dont vous disposez comme œuvres et comme immeubles avant de penser à acquérir ou développer davantage. À cet égard, nous attirons votre attention sur l'importance d'assurer l'entretien et la rénovation des trois maisons dont vous disposez. La propreté des lieux, les réparations nécessaires après un certain temps d'utilisation et l'amélioration font aussi partie de notre responsabilité commune.

CCVAO

Nous sommes heureux de constater que le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire poursuivent l'expérience du CCVAO et rendent concrète l'intuition d'un partenariat, cette étroite collaboration entre communautés nationales limitrophes. Le dialogue doit se continuer, la collaboration devenir naturelle entre nos deux fondations d'Afrique de l'Ouest et la concertation la plus étroite possible.

Au cours des prochaines années, une rencontre aura lieu entre le conseil général extraordinaire et le CCVAO; tel est le souhait du chapitre général. Il nous faudra bien organiser cette rencontre puisqu'elle nous permettra de mieux saisir votre histoire, d'une part, et vous incitera à accentuer toujours plus la dimension internationale des communautés que vous formez, d'autre part. Il en va de l'importance du partage de la richesse de l'implantation de notre charisme sur le continent africain. Le soutien réciproque que nous sommes appelés à nous offrir se base sur une volonté ferme et une grande disponibilité à composer étroitement les uns avec les autres.

Nous vous demandons de planifier avec le père Harry Célestin, vicaire général, ces rencontres du CCVAO de façon à ce qu'annuellement il puisse y participer. Ainsi, le lien entre le conseil général, premier responsable des organismes internationaux, et le CCVAO sera assuré au bénéfice de tous.

La justice sociale

La deuxième priorité du chapitre général de l'été 2012 nous interpelle afin que notre proximité avec les pauvres et les petits soit un appui constant pour que la justice sociale s'établisse toujours plus dans vos milieux de vie. Cette priorité nous appelle à dépasser la générosité afin d'opter pour une proximité qui se traduise par la libération de celles et ceux qui souffrent. Cela, nous le réalisons au nom de l'Évangile.

Quoique ce thème n'ait pas été dominant au cours de nos échanges, nous reconnaissons toutefois les traits de cette priorité viatorienne dans les œuvres que nous avons et par l'engagement de plusieurs d'entre vous dans divers mouvements qui s'inspirent de la doctrine sociale de l'Église.

Nous vous invitons, notamment dans les temps de relecture de votre vécu à la lumière de l'Évangile, d'aborder ce thème et d'en faire une grille d'analyse de vos engagements personnels et communautaires.

Conclusion

Nous souhaitons cette lettre pastorale courte et la plus directe possible. Déjà elle pêche par sa longueur. Il n'est pas facile d'exprimer en peu de mots nos commentaires à la suite d'une visite pastorale et ce, avec les nuances nécessaires. Que cette lettre n'ait pas l'allure de jugements, telle n'est pas notre intention. Nous tenons plutôt à vous encourager à poursuivre le dialogue avec nous, à toujours alimenter la réflexion et à bénir l'œuvre que vous poursuivez.

Tout en vous remerciant de nouveau pour votre accueil et votre disponibilité, nous vous exprimons notre fraternelle solidarité, notre attention et surtout notre ferme volonté de vous accompagner le plus adéquatement possible. C'est dans ce sens que le père Harry Célestin, vicaire général, a accepté la responsabilité d'être le répondant auprès du conseil général de la vie de votre fondation. En d'autres termes, il est pour nous une oreille attentive à ce qui se passe chez vous et, pour vous, un interlocuteur de premier plan avec le conseil général.

Certains frères burkinabè sont aux études en Côte d'Ivoire. Nous n'avons pas pu vous rencontrer, mais sachez que nous vous portons dans notre cœur et notre prière. Puisse la chance nous être offerte prochainement que nos routes se croisent. Bonne poursuite de votre parcours d'études!

En terminant, nous voulons vous saluer et remercier spécialement tous ceux qui assument une responsabilité dans la fondation. Au premier titre, nous tenons à exprimer notre appui au frère Jocelyn Dubeau et aux membres de son conseil, aux supérieurs locaux et aux responsables des œuvres. Vous tous, Viateurs, vous nous permettez de conclure, par votre détermination et vos convictions bien enracinées, que la communauté viatorienne laisse voir un bel avenir chez vous en autant qu'elle demeurera unie à l'essentiel de ce qui nous rassemble et nous envoie en mission.

En cette fête de saint Joseph,

Au nom du conseil général,



Alain Ambeault, c.s.v.,
supérieur général